STREAMING opéra. VERDI : Falstaff [Gran Teatro del Liceu, Barcelone 2026], ven 24 juillet 2026 [Laurent Pelly / Josep Pons]

Âgé et miséreux, le tristement fameux chevalier Falstaff compte se refaire en séduisant deux femmes riches mais déjà mariées. Avisées, astucieuses, les Joyeuses Commères de Windsor ne tardent pas à le percer à jour ; dans un jeu de dupes bien troussé où c'est tout le village qui conspire contre le vaniteux magnifique, elles lui donnent une leçon mémorable qui le remet à sa juste place… La féerie nocturne tourne à la farce générale.

Octogénaire, **Giuseppe Verdi** génie vivant de l'opéra, compose avec son complice **Arrigo Boito**, son 26ème et dernier ouvrage inspiré de Shakespeare : *Falstaff*. On retrouve sur ***OperaVision*** après La fiancée vendue de Smetana, le metteur en scène **Laurent Pelly** qui transpose l'œuvre avec humour et efficacité, au 20ème siècle.

À VOIR vendredi 24 juillet 2026 à 19h CETEN REPLAY disponible jusqu'au 24 janvier 2027 à 12h CET
Enregistré le 18 juillet 2026



Chanté en italien,
Sous-titres en
italien, espagnol, anglais

Photo © Clärchen Baus

Sur la scène catalane, le baryton **Luca Salsi** incarne Falstaff, aux côtés des deux commères : Roberta Mantega (Alice), Daniela Barcellona (Mme Quickly), avec Serena Sáenz (Nannetta), Santiago Ballerini (Fenton) et Lucas Meachem (Ford).

Le chef **Josep Pons** fait ainsi ses adieux au public du Gran Teatre del Liceu en tant que chef d'orchestre principal après douze ans à ce poste.

Distribution

Sir John Fastaff : Luca Salsi
Ford : Igor Golovatenko
Fenton : Santiago Ballerini
Doctor Cajus : Josep Fadó
Bardolfo : Pablo García-López
Pistola : Alessio Cacciamani

Mme Alice Ford : Roberta Mantegna
Nannetta : Serena Sáenz
Mme Quickly : Daniela Bercellona
Mme Meg Page : Gemma Coma-Alabert

Chorus of the Gran Teatre del Liceu
Symphonic Orchestra of the Gran Teatre del Liceu

…

Musique : Giuseppe Verdi
Texte / livret : Arrigo Boito

Direction musicale : Josep Pons
Mise en scène : Laurent Pelly

OPÉRA GRAND AVIGNON, les 17 et 18 janvier 2026. VERDI : Falstaff ou « Les Joyeux joujoux de Windsor », opéra participatif

L’Opéra Grand Avignon présente un spectacle pour toute la famille auquel chacun peut participer… Dans la salle de jeux de Windsor, les jouets s’animent dès que les enfants ont le dos tourné. Mais au milieu des poupées rutilantes et des peluches flambant neuves, le vieux robot cabossé veille : c’est Falstaff.

Jadis le jouet préféré de la maison, **Falstaff** est aujourd’hui relégué dans un coin, tout rouillé, couvert de poussière. Mais il n’a pas dit son dernier mot : sa vanité reste intacte. Bien décidé à reconquérir sa place dans le cœur des enfants, il élabore un plan audacieux : séduire Alice et Meg, les deux nouvelles poupées stars du placard.

Entre maladresses et fanfaronnades, le stratagème de Falstaff se retourne contre lui. Car Alice et Meg n’ont pas l’intention de se laisser berner : malicieuses, elles démontent les préjugés et donnent une belle leçon de modestie au vieux prétentieux. Le tout dans un joyeux chassé-croisé de

manigances, de déguisements, de quiproquos.
Avec cette adaptation ludique et participative de l'ultime chef-d'œuvre de Verdi, les spectateurs sont invités à rejoindre l'aventure, à chanter et à se prêter au jeu. Une célébration malicieuse du théâtre et de la musique, où l'on apprend qu'au-delà de l'orgueil et des préjugés, il est toujours possible de se retrouver… et de faire du monde, une farce.
Les partitions et audios des chants sont disponibles en téléchargement en bas de cette page : https://www.operagrandavignon.fr/falstaff-les-joyeux-joujoux-de-windsor

---

FALSTAFF, les Joyeux joujoux de Windsor
Opéra participatif, d'après l'opéra *Falstaff* de Giuseppe Verdi

Opéra Grand Avignon
Samedi 17 janvier 2026 à 16h
Dimanche 18 janvier 2026 à 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/falstaff-les-joyeux-joujoux-de-windsor

Durée : 1h10mn

D'après Falstaff de Giuseppe Verdi (1893)
Arrangement dramaturgique : Andrea Piazza
Arrangement musical : Massimo Fiocchi Malaspina
Traduction française : Renaud Boutin
Coproduction Opéra Grand Avignon et Teatro Sociale di Como

Place de l’Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00

participez !
Apprendre ensemble les chants à l’Opéra

Dans cet opéra, le public a son rôle à jouer ! L’Opéra Grand Avignon propose de vous préparer dès le début de la nouvelle année, en participant à des ateliers pour apprendre les chants que vous interpréterez pendant le spectacle.

Apprenons ensemble les chants à l’Opéra
samedi 3 janvier | 15h à 17h
samedi 10 janvier | 15h à 17h

Ou juste avant le spectacle :
samedi 17 janvier | 14h30 à 15h30
dimanche 18 janvier | 14h30 à 15h30
Gratuit sur inscription

RÉSERVER
actionsculturelles.opera@grandavignon.fr

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 9 novembre 2025. VERDI : Falstaff. G. Mastrototaro, S. Jicia, F. Sempey… Denis Podalydès / Michele Spotti

Ce dimanche, j'étais à l'hosto…

– Vous étiez-souffrant ?

– Non, j'étais… à l'Opéra de Marseille ! Ils y avaient brillamment repris la mise en scène de Falstaff de Denis Podalydès, déjà présentée à Lille, Luxembourg et Caen. L'action se déroule dans un hôpital à l'ancienne : lits en fer blanc, carrelage noir et blanc, néons au pâle éclat de lune malade. C'était l'époque où le trou de la Sécu n'existait pas, où les Urgences n'explosaient pas – mais où la médecine n'était quand même pas aussi performante qu'aujourd'hui !

Dans cet hosto-là, le bedonnant Falstaff est un drôle de malade. On le perfuse au vin. Ses infirmières sont les commères de Windsor. L'auberge de la Jarretière du 2ème acte devient la salle commune… et la forêt du troisième le bloc opératoire ! Ne croyez pas qu'on y soit sous anesthésie. Tout va, court, rebondit, avec une malice légère – et une Alice qui ne l'est pas moins. (C'est le prénom d'une des commères, Alice

Ford !). Il y a même de la poésie, à la fin, dans… la ronde des lits en fer blanc au pays des fées ! On assiste aussi, au final, à une opération à bedaine ouverte du pauvre Sir John Falstaff – lequel retrouve sa sveltesse de jeunesse.

Le public adhère. Marseille applaudit à tout rompre.

Giulio Mastrototaro donne un Falstaff flamboyant, qui remporte, à juste titre, un triomphe personnel à la fin. Ce faisant il fait honneur à… un Marseillais. Car c'est le célèbre baryton Victor Maurel, natif de Marseille, qui créa Falstaff en 1893 à la Scala de Milan. Et c'est ainsi que la Canebière peut revendiquer un peu de l'histoire de *Falstaff* ! Mastrototaro mêle l'agilité d'un baryton bouffe rossinien à la chair sonore verdienne.

Comme on pouvait s'y attendre, **Florian Sempey** est également un Ford magnifique. On aurait tort de séparer les joyeuses commères, tant elles sont unies dans l'action, le talent et le brio : **Salomé Jicia** (Alice Ford) à la voix pulpeuse, **Hélène Carpentier**, dont le soprano clair nous offre une Nanetta exquise, **Héloïse Mas** (Mrs Page), dont on remarque la beauté du timbre, quand **Teresa Iervolino** qui est une Mrs Quickly de caractère. Il n'y a que du bien à dire du ténor clair et lumineux d'**Alberto Robert**. Cette distribution de grande qualité est fort bien complétée par **Raphaël Brémard** (le docteur de cet hôpital en folie), **Carl Ghazarossian** (Bardolfo), et **Frédéric Carton** (Pistola). Evoquons aussi la belle participation des choeurs.

Dans la fosse, la musique de Verdi vit, vibre, pétille. Et cela sous la direction fort efficace d'un jeune chef italien (accessoirement le directeur musical de la maison phocéenne !), aux allures de jeune premier qui, visiblement, a ses *groupies* dans la salle, le déj& grand **Michele Spotti** !

Seul nuage : les décalages dans les ensembles du 1er acte – qui se sont heureusement dissipés dans la fameuse fugue finale

« *Tutto nel mondo è burla* » (« *Le monde n’est que farce !* »)

Ah, comme on les aime ces dimanches à l’hosto !…

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 9 novembre 2025. VERDI : Falstaff. G. Mastrototaro, S. Jicia, F. Sempey… Denis Podalyes / Michele Spotti. Crédit photo (c) Christian Dresse

---

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : Falstaff. Les 9, 11, 13 et 15 nov 2025. Giuliano Mastrototaro, Salome Jicia, Florian Sempey… Denis Podalydès (mise en scène) / Michele Spotti (direction)

Octogénaire, Giuseppe Verdi achève – avec

Falstaff – son immense carrière lyrique dans un dernier éclat de rire ; il prend congé de la vie avec un opéra d'une jeunesse étonnante qui se termine par un pied-de-nez fugué qui nous dit : « _Tout au monde est farce_ ». L'excellent Arrigo Boïto a écrit l'un de ses meilleurs livrets d'après Shakespeare. La musique pétille de fantaisie et l'action se confond avec le chant : Verdi entre dans le XXe siècle.

Musique théâtrale et d'une rare justesse, situations irrésistibles et surtout portraits psychologiques ciselés, dans le respect des caractères de Shakespeare… tout dans Falstaff relève du génie : l'action et le chant y sont idéalement fusionnés. Vaniteux, cynique et sans scrupules, Falstaff est humain, trop humain : il nous renvoie à nos propres travers.
Ce séducteur grossier et ridicule suscite bientôt la vengeance des femmes (les fameuses commères de Windsor : les dames Alice Ford, Mrs Page et Quickly) qui s'en donnent à cœur joie bien avant l'époque *MeToo*. Mais au final, à l'issue d'une féerie nocturne où tous les villageois occupent un rôle, la vérité jaillit : le destin de Falstaff est identique à celui de tout homme sur terre.

Créée à Lille, la production mise en scène par **Denis Podalydès** (avec les costumes de **Christian Lacroix**) se passe dans un hôpital ; elle a suscité un accueil enthousiaste et les lauriers de la critique. Dirigés par **Michele Spotti**, les interprètes sont à la hauteur de cette fable cruelle et

mélancolique.

VERDI : Falstaff (1893)
4 représentations à l'Opéra de Marseille
dimanche 9/11/2025 – 14h30
mardi 11/11/2025 – 20h
jeudi 13/11/2025 – 20h
samedi 15/11/2025 – 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/falstaff-1

Durée : 2h35 (avec entracte)

distribution

VERDI: Falstaff
opéra en 3 actes
Livret de Arrigo BOITO
Création à Milan, à La Scala, le 9 février 1893

Direction Musicale : **Michele SPOTTI**
Mise en scène Denis : **PODALYDÈS**
Assistant à la mise en scène : Laurent DELVERT
Réalisation de la mise en scène : Jean-Christophe MAST
Décors : Éric RUF
Costumes Christian : LACROIX
Lumières : Bertrand COUDERC
Collaboration aux mouvements : Cécile BON

Alice Ford : Salome JICIA
Nanetta : Hélène CARPENTIER

Mrs Page : Héloïse MAS
Mrs Quickly : Teresa IERVOLINO

Sir John Falstaff : Giulio MASTROTOTARO
Fenton : Alberto ROBERT
Ford : Florian SEMPEY
Docteur Caïus : Raphaël BRÉMARD
Bardolph : Carl GHAZAROSSIAN
Pistol : Frédéric CATON
Comédiens : Laurent PODALYDÈS-MIQUEL,
Léo REYNAUD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 14 juin 2015

critique

LIRE notre **critique de Falstaff de VERDI par Denis Podalydès** (Opéra de Lille, mai 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-de-lille-le-4-mai-2023-verdi-falstaff-t-christoyannis-g-myshketa-g-philiponet-julie-robard-gendre-d-podalydes-a-allemandi/

C'est avec Falstaff (1893), l'ultime opéra de Verdi que Caroline Sonrier referme la saison 22 / 23 de l'Opéra *de* Lille, en invitant – pour la première fois dans son théâtre – le célèbre Sociétaire de la Comédie Française, Denis Podalydès à mettre en scène le chef d'œuvre testamentaire du Maître de Busseto. L'homme de



théâtre choisit ici de transposer l'action dans un hôpital (à moins que ce ne soit un asile ?…) de l'entre-deux guerres (à en juger les décors du fidèle Eric Ruf et des costumes du non moins fidèle Christian Lacroix…). Et si l'ouvrage perd au passage un peu de sa truculence, il ne manque pas pour autant de verve ; les scènes cocasses fourmillent telle celle où c'est par intraveineuse qu'on « administre » à Falstaff le précieux liquide rouge (du vin bien sûr, pas du sang !) dont il est friand.

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre… D. Podalydès / A. Allemandi.

CRITIQUE, opéra. PARIS. Opéra Bastille, 18 septembre 2024. VERDI : Falstaff. A. Maestri, O. Boen, F. Guilda, M.N. Lemieux, I. Ayon Rivas… Dominique Pitoiset / Michael Schonwandt.

“*Falstaff*” à l’Opéra Bastille, l’un des meilleurs spectacles de la rentrée à Paris ! Une mise en scène réjouissante. Un époustouflant Ambrogio Maestri dans le rôle-titre. Autour de lui, une distribution “deluxe”, du premier au dernier rôle : un super *staff* pour “*Falstaff*” !

Un super staff pour “Falstaff !



Un conseil : si vous voulez faire une révision de votre voiture voire un simple contrôle technique, n’allez surtout pas au garage Windsor. Il s’y passe des choses invraisemblables. Mais si vous voulez passer une bonne soirée, précipitez-vous-y ! (En cas de contrôle technique périmé, prenez le métro, station Bastille…). Le garage en question se

trouve sur la scène de l'Opéra. Il est le décor principal de l'excellente mise en scène, pleine de vie, de surprises, d'astuces, du ***Falstaff*** de **Giuseppe Verdi** – mise en scène signée **Dominique Pitoiset**. L'histoire, on la connaît, est celle des commères de Windsor, lesquelles veulent donner une leçon à un vieux barbon qui croit que son titre de Lord l'autorise à se lancer dans des conquêtes féminines insensées. C'est une leçon de féminisme avec un siècle d'avance.

On a droit à une distribution de luxe, du premier au dernier rôle. Le Falstaff de Bastille est l'un des meilleurs qu'on puisse trouver actuellement : le rôle est tenu par un maître en son genre. Un *maestro*. Un *maestro* qui en vaut deux. Il s'appelle Maestri : **Ambrogio Maestri**. Dans son garage Windsor, il est beau comme un camion ! Autour de lui, les commères s'en donnent à coeur-joie et font notre bonheur : l'anglaise Olivia Boen (Alice Ford), voix agile et joliment timbrée, l'italienne **Federica Guida**, étincelante Nannetta, la truculente canadienne **Marie-Nicole Lemieux** en Mrs Quickly, et **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur** en quatrième commère. Les hommes sont aussi brillants les uns que les autres : le séduisant ténor péruvien **Ivan Ayon Rivas**, le solide baryton ukrainien **Andriï Kymach**, et les deux piles électriques que sont **Nicholas Jones** et **Alessio Cacciamani** autour de leur maître Ford.

L'**Orchestre de l'Opéra National de Paris** resplendit sous la baguette de **Michael Schonwandt**, faisant éclater ses cuivres, chanter ses bois, et étirer ses violons dans des pianissimos subtils. Excellent également, le **Chœur de l'Opéra national de Paris**.

A la fin, tous se rejoignent pour entonner la célèbre fugue : "T*utto nel mondo è burla*" : "*Tout le monde est une farce*". Peut-être n'ont-ils pas tort !…

CRITIQUE, opéra. PARIS. Opéra Bastille, 18 septembre 2024. VERDI : Falstaff. A. Maestri, O. Boen, F. Guilda, M.N. Lemieux, I. Ayon Rivas… Dominique Pitoiset / Michael Schonwandt.

VIDEO : Extrait de « Falstaff » de Verdi selon Dominique Pitoiset à l'Opéra national de Paris

---

CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 28 février 2024. VERDI : Falstaff. Jacopo Spirei / Giampaolo Bisanti.

Le tout dernier opéra de Giuseppe Verdi, *Falstaff* (1893), fait parti de ces ouvrages dont on n'a pas fini d'explorer les richesses, tant celui-ci regorge d'inventivité dans les moindres recoins de la partition, tout particulièrement au niveau de l'orchestration pétillante et quasi-pointilliste dans sa caractérisation des situations. A presque 80 ans, le maître italien émerveille par sa capacité à varier les atmosphères, de la verve haute en couleurs du rôle-titre, ridiculisé pour

ses petitesses et sa vantardise, aux mélodies plus épanouies des deux jeunes tourtereaux Fenton et Nannetta (dont le lyrisme frémissant évoque le vérisme, alors en ascension). Que dire, aussi, de la palette subtile aux bois pour ciseler les atmosphères fantastiques au dernier acte, avant une magistrale fugue entre les dix interprètes pour conclure l'opéra ? Coté chant, Verdi laisse de côté la primauté d'une expression ardente pour préférer un quasi *parlando* continu, à même de coller au plus près des situations comiques. Avec l'aide du compositeur et librettiste Arrigo Boito, Verdi rend ainsi un digne hommage à son dramaturge préféré, Shakespeare, tout en faisant mentir le fielleux Rossini (qui avait déclaré que Verdi n'avait pas la fibre comique).

Pour mettre en valeur cet ultime chef d'oeuvre, l'**Opéra Royal de Wallonie-Liège** a eu la bonne idée de reprendre la production très réussie de **Jacopo Spirei** (né en 1974), qui avait été créée en 2017 à Parme : l'ancien assistant de Graham Vick donne d'emblée le ton en montrant un immense drapeau britannique en guise de rideau de scène, aussi défraîchi et sale que Falstaff lui-même. La transposition contemporaine montre le laisser-aller du vrai-faux héros, autant dans son aspect physique dégradé que son intérieur exigu. Très fidèle au livret, ce travail s'appuie sur un décor déstructuré et volontiers cubiste, qui ravit par sa fantaisie bon enfant, tout en insistant sur les oppositions sociales entre les protagonistes. Les éclairages très variés, comme les costumes

inventifs, donnent une identification visuelle de toute beauté, même si la dernière partie reste plus timide dans l'évocation du merveilleux.

Avec **Pietro Spagnoli**, on tient un des meilleurs interprètes du rôle-titre, capable de rendre crédible la grandeur tragique de ce noble désargenté, par un mélange subtil entre verbe éloquent et prétention ridicule. C'est peu dire qu'il possède le physique du rôle, autour d'une présence scénique qui impressionne tout du long, entre débit sonore, aussi fluide que parfaitement articulé. On aime aussi l'autorité naturelle de **Simone Piazzola** (Ford), à la projection insolente de facilité sur toute la tessiture, de même que le timbre velouté et harmonieux de **Marianna Pizzolato** (Mrs Quickly), toutefois plus timide dans le médium. Tout le reste du plateau se montre d'une homogénéité superlative, à l'instar d'une **Marie-Andrée Bouchard-Lesieur** (Meg Page), toujours aussi impressionnante au niveau technique.

Falstaff ne saurait être réussi sans un maestro accompli dans la fosse : ainsi de **Giampaolo Bisanti**, qui confirme là tout le bien qu'on pense de lui (voir notamment les récents *Contes d'Hoffmann* *in loco*), en directeur musical attentif à la mise en place de ce bijou de précision qu'est *Falstaff.* Le geste vif et allant reste toujours au plus près de la narration, sans jamais couvrir ses chanteurs (hormis dans la *fugue* conclusive, un rien trop sonore). De quoi donner beaucoup de hauteur à l'ensemble, à même d'expliquer l'accueil chaleureux du public, venu en nombre pour l'occasion.

CRITIQUE, opéra. Liège, Opéra Royal de Wallonie, le 28 février 2024. VERDI : Falstaff. Pietro Spagnoli (Falstaff), Carolina López Moreno (Alice Ford), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Meg Page), Marianna Pizzolato, Anna Maria Chiuri (Mrs Quickly),

Francesca Benitez (Nannetta), Simone Piazzola (Ford), Giulio Pelligra (Fenton), Alexander Marev (Dr Caius), Pierre Derhet (Bardolfo), Patrick Bolleire (Pistola), Giampaolo Bisanti (direction musicale) / Jacopo Spirei (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra royal de Wallonie à Liège jusqu'au 9 mars 2024, puis au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, le 16 mars. Photos : ORW-Liège / J. Berger.

VIDEO : Teaser de « Falstaff » selon Jacopo Spirei à Liège

STREAMING opéra. VERDI : Falstaff à l'Opéra de Lille, ce soir, ven 22 sept, 19h. Allemandi / Podalydès (mai 2023)



Visionner en streaming, ce soir, le dernier opéra de Verdi, ***Falstaff***, à l'Opéra de Lille. En façade, c'est un ivrogne et coureur de jupons ; mais le héros façonné par Shakespeare est aussi une figure touchante par sa fragilité et ses contradictions qui en réalité brosse le portrait aiguisé de

notre humanité : Falstaff est aussi un personnage attachant et complexe, que le metteur en scène Denis Podalydès interroge dans un décor conçu comme un hôpital délabré. Dans la fosse, l'Orchestre National de Lille sous la baguette du précis et virevoltant **Antonello Allemandi**. Dans les costumes signés Christian Lacroix, les chanteurs réunis dont l'excellent **Tassis Christoyannis** dans le rôle-titre, promettent un spectacle contrastés et percutant ; s'il est pointé du doigt, la proie des moqueries et manipulations de tout un village, Falstaff tend le miroir, dévoile notre propre travers et en invitant à accepter en un rire final salvateur, opère une catharsis collective où chacun, proie ou bourreau, peut devenir le sujet de l'autre. Une comédie relativiste qui est aussi de la part d'un Verdi octogénaire, une leçon de sagesse, d'humanité fraternelle, d'élégance théâtrale. Photo © Simon Gosselin.

STREAMING opéra, diffusé le 22 sept 2023 à 19h CET
REPLAY : disponible **jusqu'au 22 mars 2024** à 12h CET

Enregistré le 24 mai 2023.
VOIR Falstaff à l'Opéra de Lille (production de mai 2023) **:**
https://operavision.eu/fr/performance/falstaff-1

notre critique

Présentée en mai 2023, que vaut cette production ? LIRE ici **notre critique de Falstaff à l'Opéra de Lille** (par notre rédacteur en chef Emmanuel Andrieu, présent lors de la représentation 4 mai 2023): « pleine de verve et de scènes cocasses » / même si l'enchantement poétique du tableau de la Forêt de l'Herne ne séduit pas totalement… : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-de-lille-le-4-mai-2023-verdi-falstaff-t-christoyannis-g-myshketa-g-philiponet-julie-robard-gendre-d-podalydes-a-allemandi/

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre… D. Podalydès / A. Allemandi.

CRITIQUE, opéra. LILLE, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre… D. Podalydès / A.

Allemandi.

C’est avec **Falstaff (1893)**, l’ultime opéra de Verdi que **Caroline Sonrier** referme la saison 22 / 23 de **l’Opéra de Lille**, en invitant – pour la première fois dans son théâtre – le célèbre Sociétaire de la Comédie Française, **Denis Podalydès** à mettre en scène le chef d’œuvre testamentaire du Maître de Busseto. L’homme de théâtre choisit ici de transposer l’action dans un hôpital (à moins que ce ne soit un asile ?…) de l’entre-deux guerres (à en juger les décors du fidèle Eric Ruf et des costumes du non moins fidèle Christian Lacroix…). Et si l’ouvrage perd au passage un peu de sa truculence, il ne manque pas pour autant de verve ; les scènes cocasses fourmillent telle celle où c’est par intraveineuse qu’on « administre » à Falstaff le précieux liquide rouge (du vin bien sûr, pas du sang !) dont il est friand.
Une fois sortie de la Tamise, il passe sur une table d’opération où on le débarrasse enfin de son imposante bedaine… – et dont le chirurgien extrait plusieurs ouvrages de Shakespeare ! La direction d’acteurs est brillante, comme toujours avec Podalydès ; autant les scènes intimes que les grands charivaris (finale de l’acte II – ici totalement frénétique -), s’avèrent réussis. Mais le dernier acte tombe malheureusement à plat, le lourd et peu gracieux décor unique de salle d’hôpital étant bien éloigné de l’univers mystérieux et féerique que doit constituer l’acte de « La forêt de l’Herne », privé ici de son aura poétique donc ; de même la scène de la Tamise ne fonctionne pas plus au milieu de ce dispositif scénique par trop « restrictif ».

Tassis Christoyannis, l’un des meilleurs barytons verdiens de l’heure



C’est en revanche un satisfecit général du côté d’une distribution choisie avec soin par **Josquin Macarez**, le conseiller aux voix de l’Opéra de Lille. Nous ne dirons jamais assez que le baryton grec **Tassis Christoyannis est l’un des meilleurs barytons verdiens de notre temps**, aux côtés de Ludovic Tézier et George Petean, et se montre par ailleurs et comme toujours excellent comédien. Acteur hors norme, il incarne sans gêne ce personnage énorme, avec tous les excès et

sa fatuité exhibitionniste – jusqu'à montrer son adipeux postérieur (quand bien même il s'agit d'une prothèse !). Vocalement, il domine également les débats par son interprétation débordante de vitalité et par la puissance de sa voix claironnante, qui est aussi un modèle de legato comme de phrasé… verdiens.

Gabrielle Philiponet lui donne la réplique avec autorité : son soprano étoffé, admirablement précis dans l'énonciation du texte, lui permet de brosser un riche portrait d'Alice, entre malice et sensualité, dans sa blouse blanche d'infirmière affriolante.

Magnifique aussi, le Ford du baryton albanais **Gezim Myshketa** à la voix riche autant que vaillante, lui aussi doté d'un phrasé très verdien. On applaudit à deux mains devant la double révélation que constitue pour nous (car nous ne les connaissions pas !) la mezzo italienne **Silvia Beltrami** (Mrs Quickly) et la jeune soprano **Clara Guillon** (Nanetta). La première offre à son personnage ses graves épanouis et sonores, jamais poitrinés, et dont l'impayable rouerie est enveloppée dans une voix capiteuse. A l'inverse, le timbre de **Clara Guillon** est la lumière et la pureté même ; sa Nanetta est une source de fraîcheur à laquelle on n'a pas de mal à comprendre pourquoi Fenton vient s'y abreuver, incarné ici par **Kevin Amiel** qui offre à cette partie une voix plus corsée et lyrique que de coutume, plutôt qu'à un tenorino (et l'on ne s'en plaindra vraiment pas !).

Dans le rôle de Meg Page, la mezzo nantaise **Julie Robard-Gendre** convainc aussi, avec son chaleureux mezzo qui est un faire-valoir non négligeable. Si la voix n'est plus aussi stable qu'avant, **Luca Lombardo** offre au Dr Caïus tout son génie comique, tandis que les Bardolfo et Pistola de **Loïc Félix** et **Damien Pass** sont impayables de drôlerie et de truculence tant scénique que vocale.

Quel bonheur enfin d'entendre un orchestre symphonique, le vibrionnant **Orchestre National de Lille**, dans un ouvrage d'une telle richesse et complexité musicales, sur lesquels tant

d’orchestres (de fosses d’opéra) achoppent ! Pugnace et crépitante, la direction de chef italien **Antonello Allemandi** met en exergue avec maestria toute la composante élégiaque et mélancolique de cet incroyable chef d’œuvre qu’est Falstaff !



_____

CRITIQUE, opéra. Lille, Opéra de Lille, le 4 mai 2023. VERDI : Falstaff. T. Christoyannis, G. Myshketa, G. Philiponet, Julie Robard-Gendre… D. **Podalydès** / A. **Allemandi**. Photos © Simon Gosselin

VIDÉO : Teaser de Falstaff à l’Opéra de Lille / Podalydès, Allemandi

---

CRITIQUE, STREAMING, opéra. Somptueux FALSTAFF au Maggio Fiorentino 2021 : Nicola Alaimo, Francesca Boncompagni

Dans la mise en scène sobre et poétique de **Sven-Eric Bechtolf**, triomphe **l’épatant Nicola Alaimo**, FALSTAFF à la fois tendre, sincère, fanfaron et d’une suffisance naïve…qui outre le lyrisme facile est aussi un vrai tempérament comique ; sa stature et son aisance scénique soulignent combien le dernier Verdi est un génie théâtral qui sert la verve entre tendresse et satire propre à Shakespeare. Celui qui pense avoir séduit le belle Meg comme Alice Ford, toutes deux Commères de Windsor, apprendra à ses dépens qu’il est le dindon de la farce, la proie ourdie par un trio de femmes avisées… on ne se moque pas ainsi des épouses respectables en courant deux lièvres à la fois. Autant chanteur qu’acteur habile en finesse et truculence délectable, car tout passe ici par le chant souverain, le chnateur en baryton-Verdi accompli, convainc de bout en bout, véhicule de la verve shakespearienne, de sa tendresse comme de ses vertiges oniriques, d’autant mieux que l’orchestre sous la baguette affûtée, précise de **John Eliot Gardiner**, épouse chacun des accents du formidable chanteur. Les dames quant à elles (**Ailyn Pérez** en Alice, et **Caterina Piva** en Meg Page) sont des actrices et chanteuses de grandes classes, distinguées, d’une finesse continue.

Somptueux Falstaff au Maggio Nicola Alaimo, Francesca Boncompagni subjuguent entre verve, tendresse, satire…



Nicola Alaimo (au centre), indiscutable baryton-Verdi, truculent Falstaff, naïf et suffisant…

Le trio qui suit la scène de l'auberge initiale, trio hyperféminin, pétille autant dans la parodie amoureuse que dans la colère qui grandit dans le coeur des trois commères. Chacune tient sa partie en un caquetage virtuose qui entend « faire suer l'ogre » et tromper l'indigne séducteur. Quand surgit, éclat angélique soudainement sincère, le duo amoureux de Nanetta et son fiancé caché – **la Nanetta de Francesca Boncompagni**, aux aigus filés, éthérés, magiciens, subjugue (même ivresse féerique dans l'acte de la forêt enchantée, ses aiguës à peine vibrés, droits, intenses, diamantins). Gardiner captive par sa vivacité précise et la rondeur tendre de ses accents ; l'orchestre soulignant combien Verdi a compris l'intelligence du théâtre shakespearien, dans ce mélange habilement combiné de charge comique et satirique, à laquelle répond comme des éclairs d'une sincérité désarmante, la naiveté du rôle-titre.
Ici les ensembles doivent briller par leur éclat comme, avant la fugue comique moralisatrice finale, l'octuor du I qui associe l'esprit de vengeance des femmes comme des hommes contre l'arrogance du trop fier Falstaff : « la panse pleine de morgue va enfler et crever ». La cruauté de cette assemblée portée par la haine collective est d'autant mieux incarnée que la baguette est vive, affûtée, joyeuse, d'une légèreté illusoire.

Enfin l'acte des enchantements nocturnes et sylvestres, incarné par la figure de la mariée ailée immaculée (la « Reine des fées », Nanetta grimée)…, parodie dans la parodie, vaste fresque collective illusoire, où le dindon se laisse prendre à nouveau par tout un village déguisé prêt à le rosser comme un lynchage qui n'ose dire son nom, est superbement réalisé. Autour du formidable baryton, tous les chanteurs sont soucieux de nuances, en particulier les femmes déjà distinguées. De sorte que l'économie des moyens et la justesse du geste

servent l’ample crescendo dramatique et musical qui se libère dans la morale fuguée échevelée finale. Tout est farce et la vie, un théâtre. Voilà une belle leçon d’humilité qui rosse les orgueils et la suffisance humaine… « Tous bernés. Rira bien qui rira le dernier ». Effaçant définitivement les frontières entre la scène lyrique et la réalité des spectateurs. Excellente production qui allie verve, élégance, satire fanfaronnante. Que du bonheur.



Nanetta et la Reine des Fées : sublime **Francesca Boncompagni**

CRITIQUE, STREAMING, opéra. Somptueux FALSTAFF au Maggio Fiorentino 2021.
Direction : Sir John Eliot Gardiner / Mise en scène : Sven-Eric Bechtolf.
Production filmée le 23 nov 2021 / opéra di Firenze / Maggio Musicale Fiorentino / Opéra de Florence

Sir John Falstaff : Nicola Alaimo
Ford : Simone Piazzola
Fenton : Matthew Swensen
Docteur Caïus : Christian Collia
Bardolfo : Antonio Garés
Pistola : Gianluca Buratto
Mrs. Alice Ford : Ailyn Pérez
Nannetta : Francesca Boncompagni
Mrs. Quickly : Sara Mingardo
Mrs. Meg Page : Caterina Piva

Chorus & Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino

STREAMING, opéra. VERDI : Falstaff, Florence, Maggio Musicale. Nicola Alaimo, Gardiner / Bechtolf –

jusqu’au 10 juin 2023.

Le 9 février 1893, la première de Falstaff fut un immense succès au Teatro alla Scala. **Depuis le Maggio Musicale Fiorentino** (Florence), **Sir John Eliot Gardiner** dirige Falstaff, dernier opéra de Verdi (livret d’Arrigo Boito), d’après Shakespeare : le monde est une farce ! Verdi met à profit le réalisme shakespearien dans un finale inoubliable : « ***Tutto nel mondo è burla. L’uom è nato burlone.*** » [« Le monde entier est une farce et l’homme est né bouffon. »] – A Windsor, les Joyeuses Commères (Mrs Quickly, Meg Page, Alice Ford et la fille de cette dernière la délicieuse Nannetta, prête à revêtir les atours de la fée des bois nocturnes…) entendent donner une leçon d’humilité au Chevalier Falstaff… L’ingéniosité des femmes dévoile les petitesses des hommes. Et Verdi achève ainsi sa carrière lyrique en un geste de renoncement sublime et fraternel. Pour le Maggio Fiorentino, le baryton Nicola Alaimo incarne « le chevalier narquois, tourmenté par un trio de femmes brillantes qui lui rendent la monnaie de sa pièce ». Celui qui apprend à ses dépends cultive le rire et l’auto dérision comme sagesse universelle.

Direction : **Sir John Eliot Gardiner** / Mise en scène : **Sven-Eric Bechtolf.**
Production filmée le 23 nov 2021 / opéra di Firenze / Maggio Musicale Fiorentino / opéra de Florence

Sir John Falstaff : Nicola Alaimo
Ford : Simone Piazzola
Fenton : Matthew Swensen
Docteur Caïus : Christian Collia
Bardolfo : Antonio Garés
Pistola : Gianluca Buratto
Mrs. Alice Ford : Ailyn Pérez

Nannetta : Francesca Boncompagni
Mrs. Quickly : Sara Mingardo
Mrs. Meg Page : Caterina Piva

Chorus & Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino

VOIR

VOIR Falstaff de VERDI, depuis le **Maggio Musicale Fiorentino**, sur la plateforme operavision : https://operavision.eu/fr/performance/falstaff-0?utm_source=OperaVision&utm_campaign=6917f3db0c-FALSTAFF_2023_FR&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-6917f3db0c-100559298
Première ce soir, vendredi 10 février 2023, 19h CET.

TEASER vidéo
